

AKTUELL

LSAP LOBT SICH, TADELT SICH

S wie Suppe

Raymond Klein

Wofür steht das S des Parteinamens im roten Kreis? Manche finden, dass sich die sozialistische Tradition nicht darin erschöpfen kann, Griechenland mit Armensuppe abzuspeisen.

Alex Bodry gab sich verärgert: „Dieses immer alles schlecht reden wollen, ohne zu sagen, wie man es besser machen kann!“ Die Zurückweisung der CSV-Kritik war eine Art Refrain der Bilanzpressekonferenz der parlamentarischen Gruppe der LSAP vor einer Woche. Doch der Fraktionsvorsitzende bemühte sich auch, witzig zu sein: „Wenn früher gute Wirtschaftsdaten vorlagen, wurde es immer auf den Genius Jean-Claude Junckers zurückgeführt. Die jetzigen guten Zahlen möchten wir wenigstens zum Teil als Verdienst des Genius der Regierung betrachten.“

Bodrys Vortrag wirkte fast wie eine Rede zur Lage der Nation - auch wegen ihrer Länge -, doch wurden die Journalisten mit einem anschließenden Essen „entschädigt“. Besonders engagiert gab sich der LSAP-Politiker bezüglich der Lehren, die aus dem Referendum zu ziehen seien: „Wir dürfen diese Themen nicht aufgeben, (...) wir müssen die Wände, die die Bevölkerungsgruppen offenbar trennen, aufbrechen.“ Andere Themen, wie die Umwelt- und Klimapolitik, ließ er allerdings gänzlich unerwähnt.

Alles in allem hatte Bodry mit seiner Bilanz eher ein - zweifellos gekonnt präsentiertes - CSV-Bashing im Sinn als die Bemühung, die LSAP mit linken Themen zu profilieren. In puncto Schuldensanierung sagte der Vorsitzende wenig zu Griechenland, freute sich aber darüber, dass Luxemburg den EU-Vorgaben gerecht wird: „Die Schuldenbegrenzung ist eine gute Nachricht für unsere Kinder, denn die Schulden von heute sind die Steuern von morgen.“ Eine sehr liberale Sicht der Finanzpolitik, die durch die Ausführungen von Claude Haagen zur Steuerreform nicht wirklich ausbalanciert wurde: Eine Reichensteuer müsste kommen, so der Parteipräsident ... aber wohl nur als Reaktion auf die von anderen Parteien geforderte Senkung des Effektivsteuersatzes für Unternehmen.

„Zurzeit entwickelt sich die LSAP zu einer politischen Kraft, die immer mehr wirtschaftsliberale Standpunk-



FOTO: RAYMOND KLEIN

CSV-Bashing, nur zu, aber wie steht es mit dem eigenen Profil?

te vertritt. Sie akzeptiert, wie viele Schwesterparteien, die von Europa vorgegebene, neoliberale Ausrichtung.“ Diese negative Einschätzung stammt nicht etwa aus dem Editio einer kritischen Wochenzeitung, sondern kommt aus den eigenen Reihen der Partei. Am Dienstag machte das Tageblatt einen an die Parteileitung gerichteten Brief öffentlich, in dem unter anderem die Haltung in der Griechenlandkrise scharf kritisiert wird. Statt Solidarität mit den notleidenden Griechen zu demonstrieren, stelle man sich „kritiklos auf die Seite der deutschen Kanzlerin, der europäischen Institutionen und der Finanzmächte“.

Mehr Solidarität wagen!

Zu Themen wie TTIP und Steuerreform fordern die Autoren des Briefs eine Debatte innerhalb der Partei. Die „in den Medien propagierte Meinung“, dass die Interessen der großen Unternehmen denen der Bevölkerung entsprächen, bezeichnen sie als „neoliberale Nebelkerzen“. Und obwohl der Brief vor allem von Vertretern des gewerkschaftlichen Flügels verfasst wurde, beziehen sich die Verfasser punktuell auch auf Umweltthemen - mehr jedenfalls als in Alex Bodrys Referat.

Die Kritiker stehen nicht allein. Zumindest von den Ministern Nicolas Schmit und Dan Kersch kursieren in den sozialen Netzwerken kritische Aussagen zum Thema Griechenland. Und die Jungsozialisten haben, gemeinsam mit anderen linken Jugendorganisationen, ein sehr kritisches Kommuniqué gegen den „finanzpolitischen Staatstreich“ und für ein soziales, demokratisches und solidarisches Europa veröffentlicht.

Mittlerweile hat Claude Haagen für den 21. Juli einen Generalrat zu Griechenland und TTIP anberaumt. Es könnte der Parteileitung gelingen, bei diesem Anlass eine Mehrheit für die jetzige Wischiwaschi-Politik zu bekommen. Die Identitätsprobleme der LSAP würde das allerdings nicht lösen.

SHORT NEWS

Addis-Abeba : « Une conférence pour rien »

(rg) - Le blog de l'ONG française « Action contre la faim » sur le site de Mediapart ne fait pas dans les dentelles : L'« agenda d'actions » finalisé mercredi soir dans la capitale de l'Éthiopie après trois journées de conférence autour du « financement du développement » est « synonyme d'échec dans le vocabulaire onusien ». D'autres ONGD présentes lors de cette conférence ne cachent pas leur déception non plus - avec quelques nuances sur des avancées ponctuelles. « The Guardian » ironise : au moins, le texte final sonne bien, aucun pays ne sera lâché dans sa lutte contre la pauvreté, le secteur privé a son rôle à jouer (aussi en payant des impôts justes) et le développement doit être soutenable - petit détail que la dernière conférence de ce type avait omise de mentionner. À quelques mois de la grande conférence sur les « sustainable development goals » à New York, les pays industrialisés ont bien rappelé leur appui à ces buts, mais sans donner d'échéancier sur les moyens pour les mettre en œuvre. L'objectif des 0,7% du RNB à consacrer à l'aide publique au développement est bien reconfirmé (pour l'énième fois), mais aucune date contraignante n'est avancée. Et si le principe d'une politique fiscale plus juste qui devrait faciliter la lutte contre la pauvreté a été retenu, l'idée d'un « tax committee » auprès de l'Onu n'a pas reçu l'aval des pays industrialisés, qui préfèrent continuer à débattre entre eux au niveau de l'OCDE - à huis clos, bien entendu.

Climat : l'Europe négocie, le monde peut crever

(lm) - Quel est le nerf de la guerre climatique ? L'argent que les pays du Nord mettront à disposition des pays du Sud afin de leur permettre un développement vert. La réforme du marché de carbone européen (ETS) aurait pu permettre de dégager un flux de revenus réguliers et d'améliorer ainsi les chances d'obtenir un bon accord lors de la conférence de Paris à la fin de l'année. Il n'en a rien été. Le projet de réforme de l'ETS présenté par la Commission mercredi prévoit bien d'utiliser l'argent provenant de la vente de quotas de CO₂ pour financer la modernisation énergétique. Hélas, le fonds prévu, qui distribuera plusieurs milliards d'euros, ne profitera qu'aux pays d'Europe de l'Est. D'après le site d'information Euractiv, la Commission « appellerait » les États membres à affecter une part des recettes de l'ETS leur revenant aux pays non européens. C'était, paraît-il, le prix à payer pour que les Européens de l'Est soutiennent la politique climatique de la Commission. Autre concession aux égoïsmes nationaux, même après 2021, près de la moitié des quotas sera distribuée gratuitement aux entreprises concernées. Enfin, un second fonds consacré à l'innovation soutiendra les énergies renouvelables mais aussi le captage et le stockage du carbone. Seule bonne nouvelle : le nucléaire est exclu de ce fonds.

Cinéma : les lignes bougent

(lc) - Petit orage dans le monde des exploitants du cinéma la semaine dernière, lorsque le groupe Utopia a rendu public son intention de vendre toutes ses parts au géant belge Kinépolis. L'accord n'est pas encore signé, mais ce n'est qu'une histoire de procédure - le principe du « due-diligence », qui force les propriétaires d'une entreprise notée à la bourse de publier tout accord en cas d'achat d'une autre firme pour éviter des marchandages « insider ». Le groupe Utopia, qui s'est retiré de la bourse en 2008 avant de procéder à l'éjection de tous les actionnaires minoritaires, fera donc bientôt partie de l'empire Kinépolis. Cette multinationale, aux mains de deux familles, est déjà présente en Belgique, en Suisse, en France et en Espagne et possède entre autres une chaîne numérique, Kinépolis TV. Presque au même moment, l'éternel adversaire d'Utopia au grand-duché, le groupe Caramba, a annoncé la signature d'une convention avec le ministère de la Culture et le Centre National de l'Audiovisuel. Signalée discrètement sous deux synopsis de films, l'annonce n'est en elle-même pas innocente, car elle interviendrait « au moment où l'exploitation indépendante des cinémas luxembourgeois est mise en question ». Honni soit qui mal y pense.